

Roland HALBERT

Le Parloir aux oiseaux, cinq chantelettes à François d'Assise,
éditions Fraction, Albi, 175 pages, 20 euros.

La Becquée du haïku, vingt-cinq poèmes avec oiseaux
éditions Fraction, Albi, 61 pages, 15 euros.

Voilà bien un livre qui devrait faire quelque bruit chez les pontifes parisiens, si tant est qu'il leur parvienne ! En effet, Roland Halbert et les éditions Fraction, avec *Le Parloir aux oiseaux*, atteignent là le niveau des meilleures publications du domaine poétique de ces dernières années, ce que les précédents ouvrages pouvaient aisément laisser pressentir, et que renforce, paraissant conjointement, *La Becquée du haïku, vingt-cinq poèmes avec oiseaux* par ce spécialiste reconnu de l'expression orientale, lesquels comportent sur la page opposée une traduction en anglais par Gérard Honigsblum : *Oiseau cantonnier / à la gorge rouge orange, / donne-moi du feu !* Le tout avec une qualité d'impression et une iconographie remarquables à l'égal de la mise en page de ces deux recueils, qu'il s'agisse de portées musicales, d'idéogrammes japonais ou autres signes cabalistiques, du moins pour le profane qui pourrait bien y perdre son latin – quand latin il y a – ainsi que son vieux « français » !

Alors, est-ce bien encore de la poésie dont nous parlons ? Eh bien, cher lecteur, nous entrons ici en « poésie », néologisme précédemment usité par l'auteur, poète et musicien, qui a su créer à son usage cette « parlance » s'adaptant parfaitement à son propos et chantournée avec maestria pour nous introduire dans ce « parloir » dont nous ne sortirons pas indemnes. Un livre étonnant dans tous les sens du terme et détonant, érudit et familier dans ses rencontres, iconoclaste et louangeur à la fois, la démonstration éclatante de ce à quoi peut aboutir le talent conjuguant les mots et les sons : *Voici, voilà, / lecteur bienveillant / vole / vole, / toute une volière / aussi attentive / qu'un orphelinat de flûtes / sous le charme / d'un nouvel Orphée, / rapiécé de passereaux / et de paradis !...* Roland Halbert est devenu ce maître-ès-poésie, cet art particulier dans lequel se glissent une sensibilité, un ressenti à lui seul échus, à l'image de ce *Poverello* d'Assise qui sacrifia tout aux déshérités.

Vous aurez noté cinq « chantelettes » et non chantefables, placées sous l'égide de Dante, Claudel, Jammes, Fréchette et Rilke puisque, auteur cultivé et médiéviste averti, il sait que de l'enluminure à la lettre adressée ou au livre dressé comme une stèle-hommage, il n'y a que le mot, les mots avec lesquels il joue – au sens ludique et musical –, du lexique musicographique à l'onomatopée façon aztèque, à l'interprétation du langage oiselier comme Clément Janequin : *Paies-tu / Un pot, / Tonton ? Paies-tu / Un pot, / Tonton, / Dis ?* (le pigeon ramier), donc de Janequin à Messiaen, tissant ainsi matière sonore, sans doute un opéra-rock en écho au *Saint François d'Assise* du compositeur (qui notait, lui aussi, les chants d'oiseaux), n'omettant rien des cinq représentations picturales de « La Prédication aux oiseaux » des maîtres italiens d'avant la Renaissance, donnant à voir et à entendre, glissant de la prose rythmée au haïku et au slam, toujours évoquant, invoquant son frère François au long de ses pérégrinations à Assise et alentour dans les cinq hauts lieux de l'Italie franciscaine pendant les cinq années (encore le nombre cinq !) que cette quête lui a demandé.

Un voyage étourdissant de connaissances et de reconnaissance disséminées à travers ces pages, où la disposition typographique aérée – difficile à reproduire ici – donne aux textes l'envol qui sied à la gent ailée et à la rêverie poétique. De la citation classique au vocabulaire informatique en passant par le parler rural des Mauges natales du poète, le lecteur se trouve happé par cette sorte de dévotion frénétique en toute fraternité, aussi bien avec le va-nu-pied à la robe de bure qu'avec l'homme Halbert présent et souffrant, comme lui en oisellerie, en sorcellerie, devrait-on

dire (il y est même fait appel au « chaman » Jim Harrison), tant le miracle de l'expression est subjuguant, mais n'oublie jamais le terre-à-terre, tel que le rappellent en bas de page les requêtes dysorthographiques des abandonnés de nos rues. Dans cette Babel ornithologique, cette Bible aux multiples langues (Babel n'est pas si loin de Bible !), le poète se meut, reprend souffle, se recueille, accueille et reçoit ce don du silence qui lui ouvre l'écoute du monde, dans celui qui vit haut dans les airs ou à ras de terre, y mêlant son chant au gré de son pèlerinage et des vocables suggérés par sa « mimologie », ses harmonies imitatives, dans une symbolique universelle avec pour acmé cette vignette d'actualité saisissante, résumant tout comme dans un procédé cinématographique (il est bien question de scénario) ou comme dans une symphonie, une cadence parfaite.

Ainsi, Roland Halbert dont le *Blues pour Cadou* portait déjà la marque d'une personnalité littéraire hors norme – ce « son » différent revendiqué en épigraphe –, confirme et affirme que sa propre polyphonie a sa place dans ce concert céleste où le poète écrit sa partition unique, puisque selon H. D. Thoreau : « Tout le secret des choses tient dans le chant d'un oiseau. » Et c'est évident, il lui sera beaucoup pardonné comme il le demande à frère François :

Pardon / si, avec mes vers boîteux / et mes syllabes friables / comme des appeaux / j'ai bâti ta chapelle / à demi bancale. / Que ceux / qui aiment / le swing / me suivent / et dansent !

Claude Serreau

